Chronique
de J. B. Vuillème

Ane au Moqattâm

Le pire pour une créature c'est de naître au Moqattâm, cette colline battue par la poussière, à l'est du Caire, où la communauté chrétienne des Zâbbalins récolte, gère et recycle les ordures de 12 millions d'habitants. Des dizaines d'œuvres d'entraide se disputent quelques parcelles de bienfaisance dans ce haut-lieu médiatique de la misère, au cœur d'une ruche où vivent et meurent pêle-mêle depuis le XVIe siècle hommes, femmes, enfants, porcs, chiens, poules, ânes et chèvres au milieu des détritus. L'école toute neuve de sœur Emmanuelle s'élève dans ce cloaque bourdonnant d'activités, parmi les enfants et les femmes livrés au plus formidable tri qui se puisse imaginer, au terme duquel ne brûle enfin que l'inutile de l'inutile, le non recyclable absolu, et tout ce labeur par delà la misère d'un monde infra-hygiénique procure au ramasseur d'ordures un revenu supérieur à celui de l'Egyptien moyen.

Les enfants ramassent, les ânes tirent, les femmes trient, les hommes recyclent et revendent.

L'âne du Moqattâm est la plus damnée de toutes les créatures. Naître âne au Moqattâm, c'est la plus grande épreuve, le pire lot du hasard de la naissance et comme la suprême punition de vivre surgie Dieu sait pourquoi du néant.

Il est apparu dans le virage, tirant un plein chariot d'ordures, et s'est brusquement arrêté au début de la pente. Exténué, l'âne a poussé d'énormes soupirs d'âne suivis de cris d'agonie et le jeune guide assis au bord de la charrette a répondu du tac au tac par force coups de bâton. Plus d'un âne moribond se met à trotter encore cent mètres par la grâce d'un coup bien appliqué. Mais celui-là ne pouvait plus, j'aurais sans hésiter parié sur l'écroulement du bourricot en sa pente ultime, celle qu'il ne franchirait pas malgré les appels cinglant ses flancs. A bout de course, il patinait dans une couche de boue qu'alimentaient d'autres attelages pilotés par des enfants; ces enfants revenaient au galop d'âne du village voisin qui vend l'eau aux éboueurs, le liquide dégorgeait des citernes et l'âne épuisé patinait, patinait, criait, et son guide donnait du bâton avec l'énergie du désespoir.

Le pire, c'est de naître âne au Moqattâm et de mourir enfin à la dix-millième charrette, s'effondrer dans la poussière ou dans la boue et braire sa dernière plainte sous les coups de trique. Etre âne en ce moment précis où avancer ne se peut plus, sans rien comprendre et dans ce cri de détresse, telle est l'horreur en sa plus simple expression. N'être plus que ce cœur exténué, ce souffle impossible, ces pattes incapables après tant de courses, ce corps offert à la rage du bâton, ce prochain festin des rats.

A gauche, il y avait l'école de sœur Emmanuelle avec les fresques murales du peintre fribourgeois Sugnaux, à droite une maison où logeront dit-on soixante pauvres, et le chemin cabossé, boueux, l'odeur des poubelles embaumait l'atmosphère et pendant ce temps le bacille tétanique développait son œuvre dans le secret des plaies. Il ne manquait que l'arrivée en catastrophe de Brigitte Bardot avec un programme tout fait pour les ânes du Moqattâm, elle aurait posé devant les caméras à côté de sœur Emmanuelle et lui aurait remis un chèque pour l'achat de Toyotas, de quoi soulager les bourricots et permettre aux enfants de fréquenter l'école plutôt que de conduire les attelages.

En ce vaste dépotoir, l'absurdité du monde eut alors atteint un degré supplémentaire de perfection. /jbv